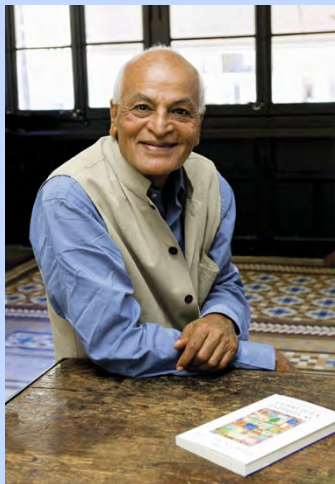


ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 283 - mars 2017



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : Les guerriers de la paix des temps modernes
- **PHILOSOPHIE** : Le guerrier de la paix. Le combat contre soi-même
- **PHILOSOPHIE** : « Philo vagabonde ». Rencontrer le philosophe qui sommeille en nous
- **SOCIO-POLITIQUE** : Rencontre avec Satish Kumar
- **ÉDUCATION** : Comment sont-nés les hommes ?
- **SCIENCES** : Une vie après la vie ?
- **SCIENCES** : La méditation a-t-elle un effet sur le cerveau ?
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Les connaissances peuvent-elles pallier la douleur ?
- **PHILOSOPHIE PRATIQUE** : L'enthousiasme, le feu qui brûle dans la maison de l'âme !
- **CINÉMA** : Pather Panchali
- **À LIRE**

Éditorial

Les guerriers de la paix des temps modernes

Par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



Dans un monde en transition, la jeunesse d'aujourd'hui doit relever de nouveaux défis, impensables pour les générations passées. Mais comme dans tous les moments périlleux, pour affronter la difficulté, il faut trouver des repères internes stables ainsi qu'une posture intérieure adéquate.

La violence ne pouvant assurer ni des victoires durables ni manifester l'expression de notre réelle humanité, les sages de tous les temps ont proposé à leur jeunesse la voie du guerrier de la paix (1). Celle-ci donne la priorité à l'être et à ses choix et non à l'avoir et à ses apparences.

Aujourd'hui, compte-tenu de la situation du monde, l'on pourrait croire que ces guerriers de la paix ne sont pas de ce monde. Mais en réalité, ils sont bien là.

Il y a deux ans, Fabrice Amedeo, journaliste d'actualités au Figaro décida de partir pour faire la course du Vendée Globe (2). Épuisé, affaibli mais heureux, il arriva à la 11^e place sur 29 concurrents au départ. Contre toute attente, son rêve s'est réalisé et il est revenu transformé. « J'avais sous-estimé l'impact que cela peut avoir d'être seul face à soi-même dans l'adversité, dans des régions sauvages, dans des moments dangereux. Je reviens changé. »

Il reste humble mais pense que cette aventure lui a donné une force morale et une confiance dans la vie et dans le fait que tout ce qu'il va devoir affronter à terre va lui sembler assez facile comparé à toutes les choses si difficiles auxquelles il a dû faire face en solitaire. Solitude qu'il avoue avoir crainte et finalement apprivoisée. Il a compris l'importance de cette rencontre avec soi-même et les épreuves à vivre tout seul, qu'il continuera à assumer sur terre.

À la question « Qu'avez-vous appris sur vous-même ? », il avoue avoir découvert qu'il pouvait être quelqu'un de patient malgré l'impatience dont il faisait preuve sur terre. « Concernant le dépassement de soi, j'imaginai que cela voulait dire aller plus haut que ce que l'on sait faire d'habitude. Et en fait, le dépassement de soi est infini. À chaque fois qu'il m'est arrivé quelque chose, j'ai été capable d'aller puiser dans de nouvelles réserves au niveau mental et je me suis rendu compte que les ressources de l'homme sont inépuisables ».

Bertrand Piccard est l'un des deux pilotes qui ont fait le tour du monde avec l'avion *Solar Impulse*, fonctionnant à l'énergie solaire. Avec André Borschberg, (le cockpit n'ayant qu'une seule place), ils se sont relayés pour piloter pendant des périodes de 3 ou 4 jours sans faire d'escale. Le but de *Solar Impulse* était d'en faire le symbole de la réalisation de choses impossibles grâce aux énergies propres et d'encourager tout le monde à les utiliser. C'était une aventure complètement nouvelle que personne n'avait vécue et qui a obligé les deux pilotes à tout inventer.

Interrogé récemment sur sa posture, il a dit : « Le monde a peur de réaliser ses rêves, de réaliser ses visions ; les gens apprennent à éviter les peurs, les angoisses, les doutes, c'est ça qu'il faut traverser pour accomplir ses rêves » (3). Dans son dernier livre *Objectif soleil, l'aventure Solar Impulse* (4), il explique comment réaliser ses rêves et pas seulement comment utiliser l'énergie solaire pour voler. Il insiste sur le fait qu'il faut montrer des solutions et non pas parler des problèmes parce qu'on les connaît ; plutôt donner l'état d'esprit qui permette de trouver des solutions.

Quand il était très jeune, il avait le vertige. « Et je me suis soigné en faisant du delta plane, du vol acrobatique ; il ne faut pas accepter les limites que nous met la vie, il faut essayer de se dépasser, de se remettre en question, de trouver des solutions, quel

que soit le rêve que l'on a [...]. Cela nécessite énormément d'engagement et un bon nombre de remises en question ».

Pour Bertrand Piccard, l'exploration est un état d'esprit qu'il faut adapter pour faire face à l'imprédictibilité de la vie. Appelé le « savanturier », il explique comment chacun peut changer d'attitude face aux vents de la vie en lâchant le lest de ses certitudes, pour trouver de nouvelles façons de penser et d'agir. Sa formule de vie rejoint celle préconisée par les philosophes d'Orient et d'Occident : « La performance et le succès nécessitent de sortir de sa zone de confort et d'utiliser les doutes et points d'interrogation pour stimuler sa créativité ».

Apprendre à croire en soi, passer une à une les étapes de son parcours intérieur en dévoilant peu à peu son potentiel est la seule voie opérationnelle pour découvrir la liberté de son propre destin.

Malgré les nouvelles mauvaises et moroses qui tombent tous les jours, des individus déterminés font émerger chaque jour des opportunités de construire un monde de paix, s'inscrivant dans le cadre et l'expérimentation de ce nouveau modèle de pensée. Nos deux exemples nous le démontrent.

C'est en se vainquant soi-même que l'on se libère pour construire un monde nouveau et meilleur. On peut devenir guerrier de la paix à tout âge.

(1) *Persée, le guerrier de la paix*, Fernand SCHWARZ, Éditions Acropolis, 2016, 110 pages

(2) Course à la voile autour du monde, sans escale et sans assistance qui se déroule tous les quatre ans sur des voiliers monocoques. Départ et arrivée aux Sables d'Olonne en Vendée. La dernière en date a eu lieu le 6 novembre 2016. Arrivée du 1^{er} bateau le 19 janvier 2017 (Armel Le Cléac'h. Record de 74 jours). Fabrice Amadéo est arrivé le 18 février 2017 après 103 j de navigation

(3) Extrait d'une interview diffusé au journal d'information de France 2 le 22 février 2017

(4) Extrait du livre de Bertrand PICCARD et André BORSCHBERG, *Objectif soleil, l'aventure Solar Impulse*, Éditions Stock, 2017, 400 pages

Philosophie

Le guerrier de la paix, La quête du héros ou le combat contre soi-même

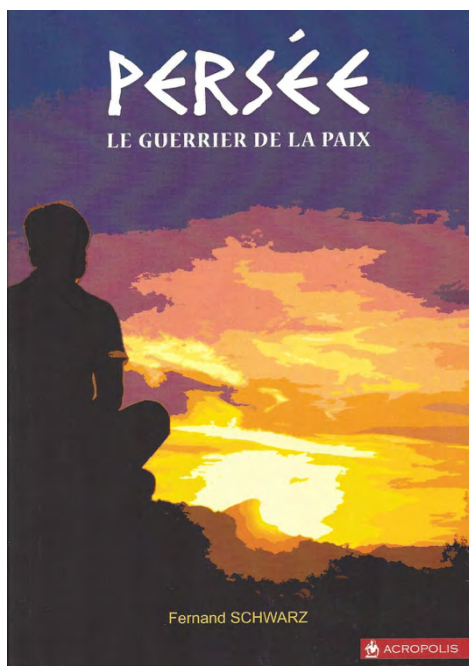
Par Marie-Agnès LAMBERT

Aujourd'hui, face aux bouleversements, vécus partout dans le monde, il existe plusieurs façons de réagir. L'une d'entre elles, la voie du guerrier de la paix, est une voie très ancienne qui semble la meilleure transition pour dépasser la violence et l'égoïsme et construire une nouvelle civilisation, fondée sur des valeurs de solidarité et d'altruisme.

Ce dossier se divise en trois articles : dans un premier article, nous étudierons le concept du guerrier de la paix. Dans un deuxième volet, nous verrons quelle est la finalité du guerrier de la paix. Dans le dernier article, nous parcourrons les étapes du voyage du héros.

Crises économiques, financières et sociales, course effrénée à la consommation, guerres, terrorisme, réchauffement climatique, raréfaction de certaines denrées alimentaires et de l'eau, augmentation de la précarité et de la pauvreté, exode forcée

des populations... La liste est longue et selon les experts, l'avenir de la planète, semble sombre, et l'effondrement des sociétés proche car exponentiel... (1).



Face à ce constat pessimiste, différentes attitudes sont possibles : nous pouvons continuer à vivre en toute indifférence, comme si les crises ne nous concernaient pas. Nous pouvons baisser les bras en nous déclarant impuissants et subir en attendant la fin, ou que quelque chose d'extérieur vienne sauver la situation. Nous pouvons nous contenter de nous révolter sans rien faire. Nous pouvons nous retrousser les manches et entreprendre des actions locales pour recréer une société solidaire, développer l'autonomie et réduire l'empreinte énergétique...

Il existe une autre voie : la voie du guerrier de la paix. C'est la voie qu'a choisi de développer Fernand Schwarz, philosophe, anthropologue, auteur de nombreux ouvrages de philosophie et de symbolisme des anciennes civilisations, dans son dernier ouvrage *Persée, le guerrier de la Paix* (2). Selon lui, cette voie héroïque, qui vient du fond

des âges est la seule qui puisse lutter contre la violence, l'égoïsme et l'individualisme et permette à l'homme de créer une nouvelle civilisation, respectueuse de la nature et des hommes, fondée sur des valeurs citoyennes, solidaires et altruistes.

Le livre *Persée, le guerrier de la paix* a été conçu pour des jeunes en quête d'aventure et de confrontation à eux-mêmes, souhaitant trouver un sens à leur vie dans un monde qui n'en a plus. Mais il s'adresse également à tous ceux dont le héros sommeille en eux, qui sont en quête de devenir et/ou qui souhaiteraient répondre à l'appel de leur destin.

Gérer les contradictions

Dans l'intitulé du concept *guerrier de la paix*, le ton est donné : gérer la contradiction. Comment concilier la notion de guerrier qui implique le combat, l'affrontement et celui de paix qui est son contraire ? En réalité, le guerrier de la paix ne se bat pas contre les autres mais contre lui-même. Il lutte contre sa nature imparfaite et ses auto-limitations, pour exprimer son véritable être. « Si nous sommes motivés pour exprimer notre vraie nature d'être, nous pratiquerons ce nouvel art de vivre, conduisant chacun au guerrier victorieux de soi-même » (3), écrit Fernand Schwarz.

Pourquoi combattre ses propres imperfections ? Les raisons sont nombreuses : changer de mauvaises habitudes en habitudes plus adéquates (4) ; lutter contre ses défauts et ses mauvais penchants (colère, orgueil, susceptibilité, intolérance, petitesse, formes mentales erronées, esprit de calcul, égoïsme, peur...) ; dépasser ses auto-limitations (*je ne suis pas à la hauteur, je ne suis pas assez fort, je ne suis pas compétent, je n'ai pas de moyens...*) ; se voir plus grand que l'on est ; développer des ressources latentes en soi ; devenir qui l'on est ; exprimer le meilleur de soi-même...

En synthèse, il faut d'abord se transformer soi-même avant de transformer le monde.
« Sois le changement que tu veux voir dans le monde » a dit Mahatma Gandhi.

Réveiller le héros qui sommeille en soi

Le guerrier de la paix est en relation avec le héros, celui qui entreprend un voyage initiatique, une quête jalonnée d'épreuves.

Comme dans le *Mythe de Persée* (5) et dans les contes, le guerrier de la paix (héros) s'exile et entreprend un voyage, qui va le conduire à vivre des épreuves et à se dépasser, en trouvant des ressources personnelles en lui-même et autour de lui.

« L'homme se découvre quand il se mesure à l'obstacle » dit Antoine de Saint-Exupéry. C'est une quête où l'on est seul face à soi-même. « Abandonne ta vie, si tu veux vivre » dit *La Voix du Silence* (6).

Il s'agit de sortir de son confort pour réveiller le héros qui est en soi et de se dépasser, en osant braver l'inconnu et accomplir de petits ou de grands actes quotidiens ou extraordinaires.

Le combat, rien que le combat



Le guerrier de la paix est le thème central de la *Bhagavad Gîtâ* (7), texte de l'hindouisme. Arjuna, archer et chef de la famille des Pandavas, se retrouve au milieu du champ de bataille (*Kurukshetra*) où doivent s'affronter deux familles, les Pandavas et Kuravvas, se disputant la possession de la ville céleste d'Hastinapura. Arjuna est accompagné de son cocher, Krishna sur son char, qui le conseille. Il est en proie aux doutes, face à la décision qu'il doit prendre : faire la

guerre à sa famille (les deux clans sont de la même famille), ou ne pas faire la guerre pour éviter la destruction. Krishna lui révèle que dans les deux cas, il y a action. C'est une loi de la Nature. Tout est en action dans l'univers, y compris l'immobilité qui est une forme d'action. La *Bhagavad Gîtâ* dit : « Car nul ne demeure même un instant sans action ; tout être est inévitablement contraint à l'action par les modes nés de Prakriti (8) ». Pour le guerrier ou *kshatriya*, ne rien faire est de la pusillanimité (un manque de courage, de la lâcheté, engendré par un esprit calculateur, petit et étroit). « C'est ma pusillanimité qui chasse de moi ma vraie nature héroïque, tout mon être a conscience de s'égarer dans sa vue du bien et du mal » (9).

Dans notre vie quotidienne, la tentation n'est-elle pas de rester comme nous sommes, plutôt que de combattre nos dragons (nos défauts) pour devenir meilleur ?

L'action semble inévitable car le combat est le champ de l'accomplissement des lois d'existence de chacun et chacun doit agir en fonction de son propre *svadharma* (10). Le sentier peut être rempli d'embûches et de difficultés. Serons-nous à la hauteur ? Le combat est-il juste ? « En outre, considérant ta propre loi d'action, tu ne dois pas

trembler ; il n'est pas de plus grand bien pour le *kshatriya* qu'une juste bataille (11) répond la *Bhagavad Gîtâ*.

À la fin de l'ouvrage, Arjuna décide de tirer la première flèche. La guerre est déclarée. Le destin est en marche !

Ainsi, le combat contre soi-même peut-il s'avérer difficile tant la force d'inertie à changer peut être grande. Mais, armé de patience, de volonté, de courage, d'ardeur, de constance et de persévérance, il n'est rien d'impossible pour le guerrier de la paix. Alors qu'attendons-nous pour changer ?

Dans un second article, nous aborderons la finalité du guerrier de la paix : libérer les autres, construire une nouvelle civilisation.

(1) Lire dans la revue Acropolis n°274 (mai 2016) l'entretien réalisé avec Raphael Stevens et Pablo Servigne sur leur livre *Comment tout peut s'effondrer ? Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, édité dans la collection Anthropocène des éditions du Seuil, 2015

(2) *Persée le Guerrier de la Paix*, Fernand SCHWARZ, 2016, Éditions Acropolis

(3) *Persée le Guerrier de la Paix*, Fernand SCHWARZ, 2016, Éditions Acropolis, page 31

(4) Lire dans revue Acropolis n°281 (janvier 2017) article de Léo Romio *Changer nos habitudes avant qu'elles ne nous changent*

(5) Héros de la mythologie grecque

(6) *La voix du Silence*, Extraits des *Préceptes d'Or*, traduits par Helena Petrovna Blavatsky, Éditions Textes Théosophiques, 1991, page 20

(7) Texte sanscrit composé de 18 chapitres, traduit par « Chant du bienheureux » ou « Chant du Seigneur », partie centrale du poème épique *Mahabharata*, un des écrits fondamentaux des Védas, et de l'hindouisme. À travers la guerre entre deux familles, c'est la conquête de soi-même dont il s'agit

(8) *Bhagavad Gîtâ*, traduction d'après Sri Aurobindo, Éditions Adrien Maisonneuve, 1984, chap. III (I,5), page 35

(9) *Ibidem*, chap. II (I.7), page 20

(10) Dans l'hindouisme, devoirs d'un individu en fonction de sa classe sociale, de sa caste ou de sa disposition naturelle et qu'il doit suivre. Propre destin d'un individu

(11) *Bhagavad Gita*, traduction d'après Sri Aurobindo, Éditions Adrien Maisonneuve, 1984, chap. II (I,) page 31

Philosophie

« La Philo vagabonde »,

Rencontrer le philosophe qui sommeille en nous

Par Olivier LARRÈGLE

« Vivre sans philosopher n'est pas vraiment vivre, car c'est vivre en aveugle ou se limiter à ne pas voir plus loin que le bout de son nez » Descartes

« On peut vivre sans philosopher, mais on vit moins bien » Vladimir Jankélévitch

Peut-on redonner à la philosophie le sens de sa véritable source, la dépoussiérer des bancs universitaires pour qu'elle soit pratique et applicable à notre vie quotidienne ? Le film documentaire de Yohan Laffort « La philo vagabonde » met en scène un saltimbanque de la pensée Alain Guyard qui fait vivre une philosophie au plus près des citoyens.

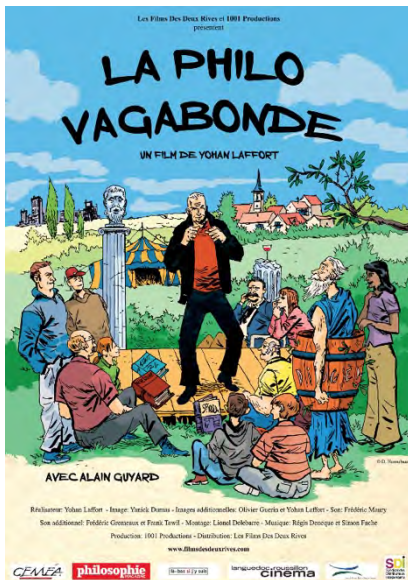
Après vingt ans d'enseignement de la philosophie au sein de l'Éducation nationale, Alain Guyard rompt les amarres pour partir en quête de l'art de vivre philosophique.

Fini la philosophie enfermée dans un carcan normatif pour les écoliers qui doivent répondre à une note d'examen. Aussi, c'est avec la foi du philosophe qui sort de la caverne qu'Alain Guyard nous montre une autre lumière philosophique, celle des

hommes humbles, sans bagage particulier. Ces hommes qui illustrent l'arrogante expression « la France d'en bas ».

Oui, des hommes simples, sans-grade, sans diplôme, loin des cafés-philo « bobos », ou des stages de développement personnel. C'est à eux que se destine Alain Guyard, à eux et à tous ceux qui peuvent écouter et trouver intérêt à une philosophie impliquante, dérangement qui nous remue dans le ventre, qui touche l'Être et notre volonté de devenir meilleur.

Aller à la rencontre du philosophe qui sommeille en chacun de nous



Alors, avec sa roulotte de philosophe vagabond, ni donneur de recettes, ni vendeur de bonheur, Alain Guyard dispense dans toute la France une philosophie buissonnière, non conventionnelle.

Fini, Parménide, Héraclite, Socrate, Aristophane, Platon, Maître Eckart, Spinoza, Nietzsche, Jankélévitch... comme les souffre-douleurs de la pensée. Avec Alain Guyard, ils prennent un autre visage et sans être dénaturés deviennent accessibles, plus humains. On en avait presque oublié qu'eux aussi ont eu à résoudre leur rapport à la condition humaine, et qu'avant d'être déclarés « sages » ils ont été confrontés aux affres de leurs peurs, de leurs passions, de leurs doutes... Tel un saltimbanque, jouant avec les mots comme un jongleur jouerait avec

ses balles, il va à la rencontre du philosophe qui sommeille en chacun dans des milieux aussi divers que les hôpitaux, le monde rural, les prisons, le milieu psychiatrique, les soins palliatifs... « Aller philosopher avec des gens qui sont bannis de l'espace géographique de la culture c'est pour moi un acte philosophique et c'est l'acte philosophique par excellence ».

Ce Diogène (1) de la pensée comme il aime à se présenter, au langage parfois trivial et argotique propose une philosophie subversive, charnelle qui ne laisse pas de marbre. Comme Diogène qui se promenait en plein jour avec une lanterne et disait : « Je cherche l'Homme, et je ne vois que des hommes ! » Alain Guyard nous touche dans notre Être pour nous demander de nous lever et d'avancer avec notre lanterne. « La philosophie peut avoir cette force qu'elle ne t'apporte rien, mais elle te met face à l'expérience nue de la vie ».

Pour une philosophie politique et citoyenne

Dans notre époque de transition, véritable entre deux mondes, où les paradigmes sont bouleversés, où la boussole de l'existence cherche son Nord, le film *La philo vagabonde* nous interroge. Quel rôle politique donner aujourd'hui à la philosophie ?

Pour les Anciens, la philosophie n'était pas dissertation intellectuelle, et ne pouvait s'entendre sans passage à l'action et au choix de vie. Elle était une expérience vécue visant à une formation de l'individu, bref un exercice sur le chemin de la sagesse. Puis, lentement, imperceptiblement mais inexorablement, depuis Aristote, elle a suivi une

douce pente conduisant à une impasse. Devenue fille de l'unique raison, coupée d'une application concrète dans notre vie quotidienne, elle s'est éloignée au fil du temps des hommes pour ne plus parler que de concepts.

En rappelant que Grecs et Romains pratiquaient la philosophie comme un entraînement quotidien, c'est Pierre Hadot (2) qui le premier dans les années 80 a refait sortir les grandes idées philosophiques des bibliothèques pour les remettre au coeur de la vie quotidienne. Avec *La philo vagabonde* Alain Guyard enfonce le clou, et se tourne vers l'homme de la rue pour parler d'une philosophie qui nous remue, qui nous implique, qui nous touche dans nos « entrailles ». La demande est



forte, et nombreux sont ceux qui cherchent à retourner à son essence, à « l'amour de la sagesse ». Faire de la vie « ordinaire » une voie de transformation, s'armer du courage pour aller à la rencontre des hommes afin de pouvoir trouver l'Homme qui est en chacun, tel est le défi.

Cette philosophie engagée, avec comme seul but la sagesse pratique est la philosophie politique de demain. Elle nous demande de sortir de notre coquille de spectateur pour devenir acteur, en quête du bien. Et, ce combat essentiel qui se livre dans notre vie quotidienne, pour en faire un lieu d'usure et d'effritement, ou bien un véritable lieu d'accomplissement, est l'enjeu essentiel de toute philosophie, comme le montrait déjà le questionnement d'Arjuna dans l'épopée indienne de la *Bhagavad Gîta* (3) il y a plus de 2 000 ans.

Guerrier vaillant, Arjuna est à terre, accablé et impuissant, face à ses peurs et ses ombres, incapable de combattre quand lui vient cet enseignement : « D'où te vient, Ô Arjuna, cet abattement en face des difficultés, indigne d'un homme d'honneur et ne conduisant ni au ciel ni à la gloire ? Ne te laisse pas aller à ce manque de virilité, car cela sied mal à un être tel que toi ».

Arjuna est-il Indien ? Non, il porte tous les prénoms du monde, tous les noms de ceux qui ont fait le choix d'une philosophie impliquante, et qui ont rompu avec le désespoir. Il est le porte étendard de tous ceux qui assument de faire du quotidien de leur vie, un lieu de sens ou puisse éclore leur réalité intérieure. Ce retour actuel de la philosophie, débarrassée de ses oripeaux intellectuels est une vraie opportunité, il illustre la prise de conscience de la nécessité de trouver du sens et de livrer combat sur le terrain même de nos vies pour devenir de véritables « Guerriers pacifiques » (4), des hommes et des femmes, vainqueur d'eux-mêmes, et donc libérateur de ceux qu'ils côtoient. L'urgence de l'Être est face à nous, *La Philo vagabonde* nous ouvre des portes, à nous de continuer le chemin...

« Éduquer des hommes, ce n'est pas remplir un vase, c'est allumer un feu » dit Aristophane. Tel est le défi philosophique de notre temps. Alors, toi lecteur, qu'en dis-tu ? Acteur ou spectateur ?

- (1) Philosophe grec (412 av. J.C – 423 av. J.C) cynique qui vivait dans un tonneau
 (2) Philosophe, historien et philologue français (1922-2010), spécialiste de la philosophie hellénistique, notamment du néoplatonisme et de Plotin. Il a réhabilité l'exercice spirituel et de philosophie comme manière de vivre
 (3) Terme sanscrit se traduisant littéralement par « chant du Bienheureux » ou « Chant du Seigneur ») et partie centrale du poème épique le Mahabharata (VI^e av. J.-C.). Il raconte le combat héroïque de deux familles pour dominer Jastinapura, la ville céleste et le combat intérieur mené par Arjuna pour décider de mener la guerre
 (4) Lire *Persée, le guerrier de la Paix*, Fernand Schwarz, Éditions Acropolis, 2016

La philo vagabonde

Film-documentaire de Yohann Lefort. 1h 38 min.

Produit par 1001 Productions - Distribué par Le *Film des deux Rives*

www.filmdesdeuxrives.com et www.laphilovagabonde.com et sur facebook

À lire

33 leçons de philosophies par et pour les mauvais garçons, Alain Guyard, Éditions Le Dilletante, 2013 pages, 287 pages

À écouter :

. Sur Europe 1 : samedi 8 octobre 2016, émission *Qui vive* avec Raphael Enthoven

<http://www.europe1.fr/emissions/integrale-qui-vive/qui-vive-la-philosophie-est-elle-aux-antipodes-de-la-realite-pratique-2867803>

. Sur France Inter : Émission *Ça va pas la tête !* d'Ali Rebeih

- *Comment éviter la souffrance et l'ennui avec ce bon vieux Schopenhauer*

<https://www.franceinter.fr/emissions/ca-va-pas-la-tete/ca-va-pas-la-tete-09-aout-2016>

- *Célébrons la joie avec ce bon vieux Spinoza*

<https://www.franceinter.fr/emissions/ca-va-pas-la-tete/ca-va-pas-la-tete-12-aout-2015>

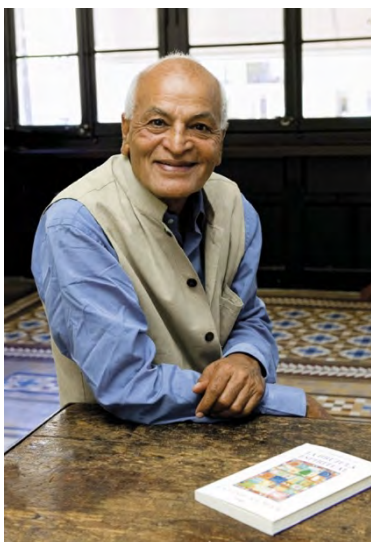
Socio-politique

Rencontre avec Satish Kumar

« Terre, Âme, Société », une nouvelle trinité

Par Manjula NANAVATI

Activiste, écologiste, universitaire, humaniste, visionnaire, Satish Kumar est l'auteur de « You are, Therefore I am » (Tu es donc je suis) (1), dans le quel il prône l'interaction entre les êtres et leur milieu. Une authentique déclaration de dépendance qui lie l'homme à ses rencontres, ses influences, ses racines, son environnement.



Satish Kumar prétend que l'aspect spirituel de notre écosystème s'est perdu dans les débats environnementaux modernes et a été remplacé par de la violence systémique envers la terre, les animaux, l'humanité et même envers nous-mêmes. Il soutient que le respect de la nature est le seul fil qui puisse raccommo-der et tisser ensemble le tissu de l'humanité. Dans la poursuite de cet idéal, il a fait campagne pour la réforme agraire et a marché, en tant que pèlerin de la paix, depuis l'Inde jusqu'aux capitales de quatre pays du monde en possession de l'arme nucléaire. Il est apparu dans de nombreux médias et forums publics, parlant et écrivant sans relâche pour élever notre conscience collective. Il est le rédacteur de *Résurgence*, témoignage de son engagement profond pour promouvoir la vie

éthique et la conscience environnementale. En 1990, il a cofondé le collège Schumacher, internationalement respecté pour ses pratiques de sa vision du monde écologique et holistique. De plus, il participe au conseil consultatif de *Our Future Planet* (Notre Planète Future), une communauté en ligne militant pour le changement. Manjula Nanavati, membre de Nouvelle Acropole en Inde l'a rencontré pour la revue Acropolis.

Manjula Nanavati : *Dans votre livre, vous dites « Je voulais pratiquer le Dharma dans le monde, ne pas prétendre être en dehors de lui... parce que renoncer au monde est une contradiction ». Pouvez-vous nous expliquer cela ?*

Satish Kumar : Nous n'avons pas besoin d'aller dans les montagnes, les cavernes ou les monastères et renoncer au monde. Le *dharma* devrait être pour tout le monde et devrait être appliqué tous les jours.

Les *Upanishads* (2) disent « *ishavasya vidhi sharma* » ce qui signifie « tout est imprégné de l'esprit divin ». Il n'y a donc pas de séparation entre le monde et le divin. Quand tu agis avec une motivation divine, toutes tes actions deviennent le *dharma*. Quand tu fais des affaires, est ce que ta motivation est de faire du profit ou de servir la communauté ? Pour des hommes comme Mahatma Gandhi, Martin Luther King et Nelson Mandela, la politique n'était pas pour leur ego, le pouvoir ou le contrôle. Elle servait l'humanité. Peu importe ce que l'on fait, le jardinage, la cuisine, l'agriculture, l'éducation ou la médecine, si nous le faisons avec l'intention de servir, d'être plein de compassion et d'être gentil, alors même dans notre vie de tous les jours nous pratiquons le *dharma*.

M.N. : *Mais si la conscience est la seule boussole pour juger de la conduite de la juste motivation, n'est-il pas possible d'être attrapé dans le fantasme de son propre ego ? Comment discerner entre les deux ?*

S.K. : Nous devons méditer quotidiennement et nous demander : Qui suis-je ? Est-ce que je fais cette action pour l'ego, le prestige, la reconnaissance ou l'argent ? Je devrais recevoir une réponse honnête de mon âme profonde — les voies intérieures ne mentent pas — Et si ma voix intérieure me dirige, je dois alors m'engager dans une nouvelle façon de penser, une transformation, une croissance. Je suis seul juge pour savoir si mes actions émergent du *dharma* ou de mon ego. Je dois pratiquer et me questionner et cela peut prendre du temps. Chaque jour, je redéfinit mon intention et ma motivation en vue de faire de plus en plus de choix *dharmiques* et spirituels. C'est une quête et un pèlerinage. Ce qui compte est le voyage, pas la destination.

M.N. : *Quelle est la relation entre le « svadharma » de chacun et le rôle de chacun dans la société ?*

S.K. : Le *svadharma* et le rôle de chacun dans la société sont deux faces de la même pièce. Je dois trouver mon talent particulier et comment me relier à la société humaine et à la nature. Ravi Shankar inspire et réveille les gens à travers la musique. Vinoba Bhave inspire les gens en partageant leurs terres en cadeau. Mère Thérèse a été au service des mourants. Ces trois personnages ont suivi leur *svadharma* en mettant la spiritualité dans toutes leurs relations. *Svadharma* c'est trouver et affiner sa vocation intérieure pour servir la société. À travers lui, tu te relies à la société.

M.N. : *Et quel est le rôle de la société pour aider un individu à découvrir son « svadharma » ?*

S.K. : En créant des écoles d'artisanat, d'agriculture, de musique, de danse et en enseignant aux jeunes gens à se découvrir eux-mêmes, les sociétés créent les conditions pour que chaque individu découvre son *svadharma*. En retour, les individus nourrissent la société. De cette manière, la société sert les individus et les individus servent la société dans une relation de réciprocité, de mutualité et de circularité.

M.N. : *Pourquoi, avec autant d'écoles et d'universités qui offrent de nombreux programmes académiques, les personnes qui en sortent ne vibrent pas avec la notion de « svadharma » ?*

S.K. : C'est parce que l'objectif de nos écoles et de nos universités n'est pas d'aider les individus à se trouver eux-mêmes mais de les transformer en instruments du système économique. Nous devons rappeler à la société que nos priorités partent de travers et que nos sociétés doivent aider nos jeunes à trouver leur *svadharma* afin qu'ils puissent contribuer à une société meilleure. À travers le magazine *Résurgence*, le collège Schumacher et mes livres, j'essaie



de rappeler aux gens que nous avons oublié le sens et le but de la vie et que nous avons été attrapés dans un cycle de gloire, pouvoir et contrôle. Nous devons changer cela. Tout ce que nous sommes et faisons est un cadeau de la société et notre travail est de lui rendre quelque chose en retour.

M.N. : *Que diriez-vous à une génération qui devient cynique et demande « Pourquoi servir ? Qu'est-ce que la société a fait pour moi ? »*

S.K. : Il y a de nombreuses raisons d'être reconnaissant envers la société. Nous devons être reconnaissants envers nos parents, nos ancêtres, nos professeurs et notre héritage humain pour cette vie, notre éducation, notre culture, pour notre capacité de parler et de penser. La société est, donc je suis. Tout ce que nous sommes et faisons est un cadeau de la société et notre travail est de lui rendre quelque chose en retour.

M.N. : *Quel est mon objectif. Le bonheur ? La vérité ? Sont-ils différents ?*

S.K. : Qu'est-ce que le bonheur ? Il y a trois réalités : *sat*, *chit* et *ananda*. *Sat* est la vérité, l'existence, la réalité. *Chit* est la conscience. Mais quand l'existence et la conscience viennent ensemble dans le bon équilibre, les proportions justes et l'harmonie juste, ce qui est naît alors est *ananda* — la joie, la félicité, le bonheur. Le but de la vie est de trouver *ananda* à travers la pratique du *svadharma* dans tout ce que je fais (écrire, être interviewé, enseigner, jardiner...) Trouver *ananda* dans le service est le but de la vie.

M.N. : *Dans votre livre, vous parlez de la trinité « Terre, âme, société » presque comme si vous adaptiez les valeurs de la religion à notre contexte moderne.*

S.K. : C'est vrai. La spiritualité doit transcender les limites religieuses étroites pour chercher la vérité vraie qui est la compassion et la non-violence non seulement envers les hommes mais envers les océans qu'on pollue, les animaux qu'on met dans des fermes-usines, les forêts que l'on détruit, les sols que l'on empoisonne avec les produits chimiques.



Aujourd'hui, beaucoup de traditions religieuses ont oublié ou ignorent notre connexion avec la terre. Vivant dans de grandes villes nous prenons la terre et la nourriture comme acquises. Nous pensons que la nourriture vient des supermarchés. Mais en fait la nourriture est la terre. C'est la terre transformée en pommes, oranges, riz ou blé. La technologie comme les ordinateurs, les voitures, les télévisions sont secondaires. Ce

qui est primaire c'est la Terre, l'Air, le Feu et l'Eau sans lesquels nous ne pourrions vivre. Je dis que nous avons besoin d'une nouvelle trinité et qu'au sommet de cette trinité est la terre.

Ensuite, nous avons besoin de nous rappeler notre spiritualité, notre motivation, notre joie et le but de notre vie. Cela vient en mettant l'accent sur notre âme. Et finalement, nous avons besoin de nous relier à tous les êtres humains, nous élever au-dessus des divisions entre les Indiens, les Russes, les Chinois et les Américains. Nous avons besoin d'embrasser notre diversité et de voir toutes nos sociétés comme une seule famille humaine. Nous sommes faits les uns des autres et de nos ancêtres. D'une manière ou d'une autre nous étions présents au moment du *Big Bang* il y a des millions d'années. Donc l'âme et la société sont deux aspects d'une même réalité. L'âme ne peut exister par elle-même et la société ne peut exister sans des âmes individuelles.

« La terre, l'âme et la société » est une nouvelle trinité que je promeus comme une mise à jour des vieilles traditions religieuses, afin qu'elles s'accordent avec les besoins de notre temps.

M.N. : *Que faites-vous face à des obstacles et des choix éthiques dans votre travail quotidien ?*

M.N. : Je m'arrête, je ferme les yeux, je prends un profond souffle et je réfléchis : comment Vinoba Bhave (1895-1982) (3) aurait répondu à une telle situation ? J'ai lu tous ses livres, j'ai entendu parler publiquement de lui et lui ayant parlé personnellement, je peux imaginer ses réponses. C'est ce qui m'aide. Un professeur ne peut pas être là tout le temps. Il peut mourir. Ensuite tu dois être ta propre lumière.

M.N. : *Quel est donc le rôle du professeur ?*

S.K. : Quand tu veux démarrer une voiture, tu as besoin d'une clef. Le rôle du professeur est d'être cet allumage. Sans le professeur pour te montrer le chemin, tu seras perdu. Le professeur te procure cette carte et te dirige vers la bonne direction. Il t'observe, peut te voir mieux que ce que tu peux voir toi-même et peut t'inspirer à suivre ton *svadharma* sans être distrait. L'objectif d'un professeur est d'aider les étudiants à se réaliser et à se diriger par eux-mêmes.

M.N. : *Que diriez-vous au jeune qui est idéaliste, plein d'espoir et qui veut participer mais qui ne sait pas par où commencer ?*

S.K. : L'idéalisme est bon et nécessaire. Mais ce n'est pas assez. Tu as besoin d'avoir du courage afin d'amener l'idéalisme à la réalité. Tu dois prendre le risque de manifester les rêves dans des réalités concrètes. Dépasse la peur avec courage, alors tu pourras agir. C'est une première réponse. L'autre réponse est d'être préparé à prendre des responsabilités. Pour y parvenir, tu as besoin de courage, de confiance et d'altruisme. Quand tu choisis de ne rien faire, tu deviens passif. La non-violence n'est pas la passivité, c'est l'action, c'est la méthode des braves et des courageux.

M.N. : *Vous avez évoqué la révolution de la conscience. Comment provoquer une telle révolution ?*

S.K. : En commençant par nous-mêmes. Chaque individu doit dire « je vais commencer mon voyage, mon pèlerinage, mon mode de vie depuis mon propre cœur intérieur et ma propre conscience. Et quand tu deviens une incarnation d'une conscience plus large et plus cosmique, alors tu irradies ta transformation à tes êtres proches. Et ainsi que tu peux apporter une transformation sociale, à travers ta propre transformation personnelle.

(1) Écrit par Satish KUMAR et traduit par Karine REIGNER, éditions Belfond, 2015, 360 pages. Lire article de Brigitte Boudon sur le livre dans la revue Acropolis 280 (décembre 2016)

(2) Ensemble de textes philosophiques (108 environ) qui forment la base théorique de la religion hindoue, représentée par les *Vedas*. Les Upanishads les plus anciennes ont été composées entre 800 et 500 avant notre ère

(3) Disciple de Gandhi, qui a poursuivi et amplifié le travail de celui-ci après sa mort

Article écrit à partir de l'interview réalisé par Manjula Nanavati pour la revue « The Acropolitan » de Nouvelle Acropole Inde et traduit de l'anglais par Lillian Gaillard pour la revue Acropolis.



L'innovation frugale

Navi RADJOU et Jaideep PRABHU

Éditions Diateino, 2015, 377 pages, 24 €

Un ouvrage qui décrit une nouvelle façon de fabriquer et de proposer aux consommateurs des produits de qualité à des coûts les plus bas possible en utilisant les techniques les plus audacieuses du XXI^e siècle. Le but est d'économiser les ressources tout en comblant les consommateurs dans leurs désirs les plus extraordinaires : une stratégie de rupture basée sur le développement durable, la consommation collaborative, l'économie circulaire et surtout le numérique en perpétuelle expansion.

Éducation

Comment sont nés les hommes ?

Par Marie-Françoise TOURET

« Nous sommes ce que nous répétons chaque jour. L'excellence n'est alors plus un acte, mais une habitude. » Aristote

Le conte présenté dans cet article, pour qui voudrait l'utiliser, trouve sa place logique après la présentation du texte, C'est quoi, Dieu ? également rédigé à l'intention des jeunes enfant (1).

Je reçus un jour un appel à l'aide d'une amie, pressée par sa fille de 7 ans qui voulait absolument savoir d'où venaient les hommes et à qui elle ne savait que répondre. Quelques mois plus tard, une deuxième demande me parvient, insistante (j'avais négligé la première, par paresse), sa fille, tenace, ne la laissant pas en paix. Prenant mon courage à deux mains, j'ai alors écrit, à l'intention de la fillette, un conte.

L'été suivant, je m'entends dire par mon petit-fils de 7 ans : « Les grandes personnes sont vraiment bêtes, elles ne comprennent rien. » Il venait de me demander comment les hommes sont nés, et j'avais entrepris de lui expliquer les mystères de la procréation. « Je sais cela depuis longtemps », me lance-t-il, exaspéré. Il avait, ajoute-t-il, posé la question à ses parents qui lui avaient fait la même réponse hors de propos. Je me suis alors empressée de lui raconter le conte écrit pour Clara, *Comment sont nés les hommes*. Leurs questions à l'un et à l'autre, sur le sujet, ayant cessé, on peut supposer que la réponse qu'il leur proposait les a satisfaits.



Comment sont nés les hommes

Nous avons parlé de Dieu. Celui-là, c'est le Grand Dieu, le grand-père des dieux. Il y a beaucoup d'autres dieux, qui sont ses enfants ou les enfants de ses enfants. Ils sont tous plus grands que nous, c'est pourquoi on les appelle des dieux. Il y en a des plus grands, des plus petits, des plus loin de nous, des plus près de nous.

Sur la terre, il y a des dieux qui s'occupent des fleurs, d'autres qui s'occupent des arbres, d'autres qui s'occupent de la mer, du vent, des montagnes, et d'autres encore qui sont comme de grands anges.

Il y a aussi d'autres dieux, qui habitent dans le ciel, dans le soleil, dans les planètes et les étoiles. Il y a ceux qui nous ont donné un corps. Et il y a ceux grâce à qui nous pouvons voir et penser dans notre tête. Ceux-là sont les pères des hommes. Ils se sont mis à plusieurs pour faire les hommes.

Voilà comment cela s'est passé :

Le grand-père des dieux a pris une poignée d'étincelles dans son cœur. Il a appelé ses enfants, les dieux, et leur a dit : « Voilà, je vous donne des étincelles. Vous allez faire des hommes. Quand ils seront prêts, l'étincelle viendra habiter dans leur cœur. » Le premier dieu qui a travaillé pour fabriquer les hommes les a dessinés. À cette époque-là, tout au début, les hommes existaient mais on ne les voyait pas. Ils étaient comme des ombres. Puis la terre leur a donné tout ce qu'il fallait pour qu'ils aient un corps : des os, des bras, un ventre, etc.

Le soleil les a réchauffés et leur a donné sa lumière. Il les a rendus vivants. La lune leur a donné leur forme, comme quand on fait un bonhomme avec de la pâte à modeler. Le vent a aidé le soleil et la lune. C'est lui qui a transporté tout ce qu'ils ont donné à l'homme. L'étincelle est venue habiter dans le cœur des hommes.

Alors, un autre dieu est venu d'une étoile et il a dit : « Il faut que l'homme ait un feu qui lui permette de trouver l'étincelle qui est dans son cœur et que le grand-père des dieux a donné pour lui ». Et le dieu venu d'une étoile a donné aux hommes une flamme qui les éclaire dans leur tête et brûle dans leur cœur. Et depuis, les hommes peuvent parler et ils peuvent penser et voir des choses dans leur tête.

Au début, il n'y avait ni papa ni maman, tous étaient pareils. Après, il y a eu des hommes et des femmes, des papas et des mamans. Et les papas et les mamans ont fait des enfants.

Si les hommes essaient de toutes leurs forces de grandir dans leur tête et dans leur cœur, ils trouvent l'étincelle qui est cachée tout au fond d'eux-mêmes et ils pourront rejoindre les dieux et vivre avec eux. C'est ça, le travail des hommes.

Le lendemain du jour où ce conte avait été raconté, au milieu du déjeuner, un enfant de 4 ans a quitté sa place à table pour aller trouver le conteur : « L'étincelle, elle est branchée ? » Après un silence, car les adultes que nous sommes sont souvent trop compliqués pour pénétrer rapidement la formulation et la profondeur des questions enfantines, est venue la réponse : « Oui. Elle est branchée. C'est à nous de nous brancher sur elle ».

(1) Ce conte est directement inspiré du *Livre de Dzyan*, ouvrage de très lointaine antiquité, au langage imagé et symbolique, rapporté d'Orient et offert aux Occidentaux au XIX^e siècle par H. P. Blavatsky (*Doctrines Secrètes*, tome III)

(2) Voir, dans notre revue acropolis de février 2017 (n°282), notre article, *C'est quoi Dieu ?*

Sciences

Une vie après la vie ?

Par Diane NOEL

Que se passe-t-il après la mort ou pendant les périodes de coma ? La conscience est-elle matérielle ou immatérielle ? De grands scientifiques se sont penchés sur le sujet au cours d'un colloque.

Le 4 et 5 février 2017, un grand colloque, organisé à Paris par le philosophe des sciences Jean Staune et l'université interdisciplinaire de Paris, en partenariat avec les Éditions Guy Trédaniel, la fondation Denis Guichard et l'INREES, a eu lieu, accueillant près de 2000 personnes, sur le thème « La conscience et l'invisible, aux sources de la vie ».



Pendant deux jours, les plus grands spécialistes mondiaux sont intervenus, mêlant des médecins renommés, un physicien, un philosophe... autour d'un questionnement : la conscience est-elle une production physique ou provient-elle d'une autre source, plus « invisible » ?

En effet, depuis l'avènement de l'ère scientifique qui a fait de la science sa religion, et le rejet de la spiritualité véhiculée par les religions, la conscience serait, d'après les scientifiques, un épiphénomène de l'activité neuronale. Or, ces mêmes scientifiques, en particulier dans les salles de réanimation, ont observé des phénomènes troublants de ce que l'on a appelé des « expériences de mort imminente » (E.M.I.).

Le neurochirurgien Eben Alexander a vécu lui-même une de ces expériences pendant environ une semaine de coma. Son cortex cérébral était très endommagé, pourtant il se souvient nettement de cet état de conscience, tandis que son cerveau n'aurait pas dû être capable d'une quelconque activité. Les témoignages dans ce sens sont nombreux. Pareillement, certains individus vivent des expériences de « sorties hors du corps », où leur conscience quitte leur corps physique. Le récit de ces expériences, par leurs similitudes entre elles, par le fait que de nombreux témoignages soient vérifiables par des tiers tend certains scientifiques vers un nouveau paradigme : la conscience serait de source extraneuronale, et non plus un phénomène uniquement physique et matériel. Par ces récentes découvertes, la science rejoindrait les plus anciennes civilisations qui prêtaient à la conscience immatérialité, voire immortalité.

Après ces témoignages sur la conscience et l'après-vie, trois ateliers ont eu lieu, animés par Raymond Moody (auteur de *La vie après la vie*, édité en 1975 et réédité à plusieurs reprises), Jean-Jacques Charbonier, médecin anesthésiste et Eben Alexander, neurochirurgien.

Ainsi, bien qu'il existe de nombreuses théories sur la conscience, toutes convergent vers la recherche du « connais-toi, toi-même »

Bibliographie

- Dr Eben ALEXANDER
 - . *La preuve du paradis*, Éditions Guy Trédaniel, 2013, 240 pages
 - . *L'évidence de l'après-vie*, Conversations entre Eben ALEXANDER et Raymond MOODY, Éditions Guy Trédaniel, 2014, 196 pages
- Dr Jean-Charles CHARBONIER
 - . *La conscience intuitive extraneuronale : Un concept révolutionnaire désormais reconnu par la médecine*, Éditions Guy Trédaniel, 2017, 200 pages
 - . *Les preuves scientifiques d'une vie après la vie*, Éditions J'ai Lu, 2016, 411 pages
 - . *La médecine face à l'au-delà*, Éditions Trédaniel, 2010, 265 pages
- Sylvie DÉTHIOLLAZ, Claude-Charles FOURIER, Julie KLOTZ et Frédéric LENOIR (préface), *Voyage aux confins de la conscience, dix années d'exploration scientifique des sorties hors du corps, le cas Nicolas Fraisse*, Éditions Guy Trédaniel, 2016, 235 pages
- Sous la direction de Claudio MORESCHINI et traduit par Paul VICAIRE, *Platon le Phédon, le Banquet, Phèdre*, Éditions Gallimard, 1991, 238 pages
- Raymond MOODY
 - . Avec Elisabeth KÜBLER-ROSS, *La vie après la vie, ils sont revenus de l'au-delà*, Éditions J'ai Lu, 2003, 189 pages
 - . Avec Jean STAUNE : *Donner du sens au non-sens, comment concevoir la vie après la vie*, Éditions Guy Trédaniel, 2016, 199 pages
 - . Avec Paul BERRY, *Témoins de la vie après la vie, une enquête sur les expériences de mort partagée*, Éditions J'ai Lu, 2011, 218 pages
- Emmanuel RANSFORD, *La conscience quantique et l'au-delà, Une voie inédite vers l'immortalité*, Éditions Guy Trédaniel-La Maisnie, 2013, 256 pages
- Patrick THEILLIER, *Expériences de mort imminente, un signe du ciel qui nous ouvre à la vie*, Éditions Artège, 2015, 232 pages

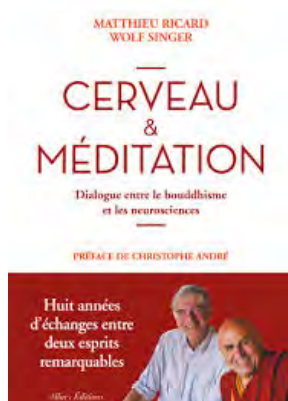
Sciences

La méditation a-t-elle un effet sur le cerveau ?

Par Brigitte BOUDON

La méditation a-t-elle un effet sur le cerveau ? Le moine bouddhiste Matthieu Ricard et le neurobiologiste Wolf Singer se sont penchés sur la question.

Moine bouddhiste depuis quarante ans, Matthieu Ricard est un méditant chevronné, régulièrement sollicité par les universités du monde entier pour se prêter à des expériences sur le cerveau. Neurobiologiste, directeur émérite du *Max Planck Institute for Brain Research*, Wolf Singer est l'un des plus grands spécialistes mondiaux du cerveau. C'est lui qui y a découvert les fréquences gamma. Pendant huit ans, à intervalles réguliers, ils ont partagé leurs savoirs et se sont interrogés ensemble sur le fonctionnement de l'esprit humain.



Un dialogue entre le bouddhisme et les neurosciences

La méditation modifie-t-elle les circuits neuronaux ? Comment les émotions se forment-elles ? Quels sont les différents états modifiés de la conscience ? Le libre arbitre existe-t-il ? Que peut-on dire de la nature de la conscience ? Sur chaque thème, Matthieu Ricard et Wolf Singer confrontent deux traditions de pensée. L'une, la philosophie bouddhiste, est une connaissance à la première personne, pratiquée depuis des millénaires par des moines tibétains. L'autre, les neurosciences, est une connaissance à la troisième personne, issue d'expérimentations en laboratoire. Les deux approches sont radicalement différentes, mais elles aboutissent souvent aux mêmes

conclusions. Ce que propose cet ouvrage est un rapprochement des deux disciplines pour développer une véritable « science de l'esprit ». Un dialogue approfondi entre les sciences contemplatives et les sciences modernes pour percer les mystères de l'esprit humain.

Des signatures différentes dans le cerveau

La méditation est le fil rouge de cet ouvrage exigeant. Elle revêt deux aspects principaux : la méditation est d'abord un entraînement de l'esprit qui permet de cultiver, de se familiariser avec une qualité, comme l'attention focalisée, l'altruisme, ou la bienveillance. Le second aspect consiste à se familiariser avec le fonctionnement de l'esprit, à mieux comprendre comment naissent les pensées, comment distinguer les émotions négatives, cultiver la force d'âme qui contribue à l'épanouissement et aux comportements sociaux. Chaque type de méditation va laisser une signature différente dans le cerveau. Les expériences menées avec des méditants expérimentés, c'est-à-dire qui ont à leur actif plus de 50 000 heures de méditation dans leur vie, montrent que des changements structurels assez profonds se sont réalisés dans leur cerveau, comme l'épaississement de certaines zones du cortex et de quelques aires spécifiques, comme celles de la compassion ou de l'amour altruiste.

La science cherche-t-elle à valider la méditation ?

Les méditants expérimentés soumis aux expériences des scientifiques expriment qu'ils ne recherchent pas de validation de leur pratique par la science. Ils n'en ont pas besoin. Mais ils reconnaissent une contribution de la science à une vision « laïque » de la méditation, hors du cadre spécifiquement religieux ou philosophique. En effet, de nombreuses applications existent déjà et se développent dans un cadre thérapeutique : la méditation peut prévenir le burn-out, développer l'immunité, aider des enfants violents à développer des comportements prosociaux. Matthieu Ricard prône une méditation de pleine conscience bienveillante, pour développer en soi un sentiment de bienveillance inconditionnel, d'abord vis-à-vis d'un seul être, puis par une pratique régulière, à un cercle de plus en plus étendu. Il souhaite éviter la déviation possible de la méditation, qui pourrait couper l'individu de son environnement et développer ce que *La Voix du silence*, un magnifique texte tibétain, appelle la séparativité, obstacle majeur sur la voix de l'Éveil. Il nous rappelle ainsi les valeurs majeures de la méditation bouddhiste, à savoir l'acquisition d'une discipline mentale toujours associée à une conduite éthique, basée sur la compassion et l'amour altruiste.

Cerveau & méditation, dialogue entre le bouddhisme et les neurosciences

Par Matthieu RICARD, Wolf SINGER, traduit par Carisse BUSQUET
Éditions Allary, 2017, 496 pages, 22,90 €

Philosophie à vivre

Quelles connaissances peuvent pallier la douleur ?

Par Délia STEINBERG GUZMAN

Peut-on pallier à la douleur ? L'auteur s'interroge sur l'importance des connaissances pour en limiter l'effet.

Nombreuses sont les doctrines, tant philosophiques que religieuses, qui nous enseignent que la souffrance cesse avec la connaissance. Et cette affirmation, que nous croyons comprendre dans une certaine mesure, nous conduit à nous poser certaines questions : quelles sont les connaissances qui peuvent pallier la douleur, quelles limites ont ces connaissances ? Il est évident que toutes les connaissances ne servent pas à apporter le bonheur aux hommes, il est également évident que si la

connaissance avait des limites, la douleur serait également limitée... Quelles sont les connaissances qui peuvent pallier la douleur ?

Et, néanmoins, la vie nous montre constamment que la douleur est infinie, et que quand une connaissance nous apporte un soulagement, surgit immédiatement une nouvelle douleur qui dépasse la précédente et exige un autre type de connaissances qui la calment.



Ainsi, face à notre question concernant les connaissances qui aident effectivement à vaincre l'angoisse humaine, nous estimons que seules celles qui font disparaître l'ignorance intérieure et dégagent une lumière impérissable remplissent leur réelle mission. Il ne suffit pas toujours de se remplir la tête de données que nous appelons « connaissance », il est nécessaire que ces données représentent une réponse à nos appels et à nos inquiétudes. Les connaissances peuvent aussi se mesurer selon leur durée plus ou

moins importante et, en accord avec les philosophes de toutes les époques, celles qui durent sont celles qui se rapprochent le plus de la Vérité. Dans ce cas, la durée est un équivalent de permanence, d'immutabilité, de parfaite stabilité. Et de là procède notre « attitude acropolitaine » de chercher les idées constantes, celles qui sont toujours répétées au long de l'histoire dans une langue ou une autre, parce que nous voyons dans ces idées équivalentes une manifestation de la même vérité habillée de vêtements différents.

Et quelles sont les limites de ces connaissances ? car les limites sont données par l'évolution proprement humaine. L'horizon a la hauteur des yeux qui le regardent ; plus l'homme s'élève, plus vaste devient son horizon, et plus cet homme grandit avance, cet « homme Acropole », plus l'horizon recule, englobant des extensions infinies et aujourd'hui inconnues. Mais, par contre, devant l'homme qui se traîne et se laisse tomber dans les difficultés, l'horizon est tout juste une ligne toute proche sans espérance et sans lueurs majeures. Ce qui maintenant est mystère peut demain être connaissance ; ce qui maintenant est obscurité peut demain être lumière ; ce qui maintenant est horizon linéaire peut être demain un chemin très vaste et plein de perspectives. Mais il faut des hommes courageux, capables de lutter debout et de ne pas s'arrêter en chemin, aussi nombreuses soient les épines qui blessent ses pieds. Ce n'est que devant ces hommes que le Mystère ouvre ses portes et devient connaissance. Ce n'est que devant ces hommes que la connaissance est assez vaste pour annuler toute souffrance, toute ignorance, toute incompréhension, pour enfin transformer en roses tout ce qui a commencé par être épines.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret



Les 50 règles d'or pour lâcher prise

Laurence DUJARDIN

Éditions Larousse, collect. Mini Larousse, 2015, 92 pages, 3,90 €

Le titre est parlant, la méthode expliquée avec des dessins et un conseil, le tout est clair, agréablement présenté, il suffit de pratiquer... ce qui implique de la volonté ; le lâcher prise étant un travail psychologique sur les émotions alors que justement il est tellement difficile de ne pas réagir sur le coup d'une émotion !

Philosophie pratique

L'enthousiasme,

le feu qui brûle dans la maison de l'âme !

Par Françoise BECHET

« Ce sont les Grecs qui nous ont légué le plus beau mot de notre langue : le mot "enthousiasme", du grec "en theo", un "Dieu intérieur". » Louis Pasteur

Dans nos sociétés de crise, où résonnent sur les ondes et dans les conversations méchanceté, violence, corruption, morosité, tergiversations des uns, malversations ou impuissances des autres, on ne peut qu'acquiescer à la fameuse réplique du film « Le fabuleux destin d'Amélie Poulain » « les temps sont durs pour les rêveurs ». Acquiescer oui, mais se rendre non.

Ce qui suit est une réflexion et quelques conseils sur ce qui me semble le plus important pour s'accomplir dans la vie, quelques soient les circonstances extérieures dans lesquelles nous vivons : pouvoir éveiller à l'intérieur de soi l'enthousiasme et savoir l'entretenir.

« Le philosophe est un passeur d'enthousiasme », déclarait dans un entretien le philosophe Bertrand Vergely. Il est là pour exhorter les hommes et notamment les jeunes, à ne pas désespérer, à avoir confiance dans la vie, dans eux-mêmes, dans l'infini potentiel de leur esprit et de leur âme. Il est là pour leur transmettre cet enthousiasme profond, clef du sens et de la plénitude de la vie.



La philosophie est née de l'étonnement et de l'émerveillement face au mystère de l'univers, de la vie, de l'homme et de son génie créateur qui fait surgir de lui tant d'œuvres prodigieuses et civilisatrices. Elle est là pour nous aider à comprendre les causes intelligentes qui ont engendré de tels effets ! Nous devenons, grâce à elle et

par elle, étymologiquement et naturellement, des amoureux de la sagesse, des causes premières et des fins ultimes.

Cet amour de la sagesse et d'une vie remplie de sagesse donne à chaque philosophe authentique une énergie vitale communicative ; il devient une source permanente d'énergie, de générosité et d'enthousiasme, lieu de l'âme où le bonheur est véritable et inconditionnel.

L'actuelle directrice internationale de Nouvelle Acropole, Délia Steinberg Guzman, décrivait dans un de ces écrits l'importance de l'enthousiasme dans la quête philosophique du bonheur : « Si tu veux être heureux, tu dois apprendre à boire la liqueur de la joie et de l'enthousiasme. Il n'y a pas de bonheur durable pour qui n'a pas goûté cette boisson que je considère comme propre aux Dieux. Je ne parle pas de la joie qui va et vient comme les choses changeantes. Je parle ici de l'intense joie qui vit dans l'âme supérieure de chacun et que rien ne peut effacer... L'enthousiasme qui s'enflamme dans toutes les obscurités, le feu qui brûle à tous moments, sacrés et profanes. Parce que telle est la condition de l'enthousiasme : brûler et brûler toujours. Pourquoi la joie ? Parce que nous savons, parce que nous vivons. » « Parce que nous savons, parce que nous vivons » : l'enthousiasme, c'est cela, la rencontre en nous de la lumière, qui fait que nous savons, et de la vie, qui fait que nous vivons. C'est, diraient les Grecs la rencontre d'Apollon et de Dionysos.

Le feu sacré qui inspire le génie créateur

L'enthousiasme est donc un feu intérieur qui éclaire et réchauffe de l'intérieur toutes nos pensées, nos sentiments et nos actions. Ce n'est pas le feu de la passion ou le feu de l'émotivité qui s'enflamme vite pour s'éteindre plus ou moins tôt. Chercher le bonheur dans le plan affectif, c'est le condamner à une existence éphémère, et se condamner soi à mendier sans cesse des gestes d'affection et de reconnaissance, pour être heureux et se sentir stables.

L'enthousiasme est le feu que d'aucuns pensent divin ou sacré, que nous possédons en nous-mêmes et par nous-mêmes, le Feu du « Dieu en nous (*en theos*) », le feu du dieu intérieur que chacun possède, qui nous met en contact avec l'unité universelle, avec l'harmonie universelle, avec l'éternité.

L'enthousiasme vit dans le plan de l'intuition et de l'inspiration sacrée. C'est lui qui inspire le poète, le musicien, l'artiste dans son œuvre. C'est lui qui inspire le guerrier dans le combat, en lui donnant l'audace et l'intrépidité, comme à d'autres, il donnera le génie, une justesse d'esprit, une imagination féconde, un cœur plein d'un noble feu.

Les alliés lumineux de l'enthousiasme

L'enthousiasme met en marche le courage et la vitalité chez celui qui entreprend. Être vivant, c'est le contraire d'être mécanique. L'enthousiasme invite et incite à des actes extraordinaires. Il engendre l'inspiration, fait agir au nom de quelque chose de supérieur, il nous fait donner sens et présence à nos actes en rapport avec nos valeurs et principes de vie.

Il entretient l'éternelle jeunesse de l'âme, en continuant toute sa vie à avancer, à découvrir, à créer, à se remettre en cause, à se perfectionner. Celui qui est enthousiaste pense que le meilleur est à créer, est devant nous.

Il permet l'admiration et l'émerveillement au quotidien, pour accueillir les petites et les grandes choses de la vie ; l'amour d'apprendre sans cesse quelque chose de nouveau.

L'enthousiasme apporte avec lui naturellement la joie, l'allégresse, pour avoir contacté cette dimension de l'âme où un feu éclaire et réchauffe tout.

L'enthousiasme donne la vision, la perspective. Il nous fait voir grand et ne pas avoir peur d'élargir sa vision. Rien de grand ne peut se faire sans enthousiasme.

L'enthousiasme est la clef de l'engagement dans la vie, car l'engagement est le sens du service animé par le feu de l'âme. Et l'engagement nourrit à son tour l'enthousiasme.

Comment s'entretient l'enthousiasme ?

L'enthousiasme s'entretient comme on entretient un feu. Le combustible, c'est de confronter sa vie à des actions et à des relations généreuses, utiles et constructives. Mais le feu a aussi besoin d'air. L'air, ce sont les choses de l'âme, apporter à son esprit des réflexions élevées et intelligentes, des enseignements de sagesse vivante, apporter à son cœur des aliments de beauté, de bonté et de justice. Nous possédons tous en nous la flamme de l'enthousiasme, mais il nous faut l'entretenir par l'engagement dans la quête héroïque de la sagesse dans nos pensées, nos sentiments et nos actes.



Les défis et les aventures raniment le feu de l'enthousiasme. Rien de pire que le confort pour éteindre l'enthousiasme. Etre un idéaliste engagé, rester toujours créatif, donner de la vitalité à tout ce que l'on fait, mettre de la joie dans ce que l'on fait, rester toujours simple pour rester disponible et réceptif au feu.

L'enthousiasme naît du cœur. Il s'exprime spontanément dans le chant, la danse, le rythme de la vie. Ces pratiques réveillent l'enthousiasme, émeuvent et unissent les cœurs des hommes. Ce sont des pratiques qu'il faut utiliser régulièrement pour développer en nous la joie. Nous devons apprendre à produire ce à quoi nous aspirons, nous devons apprendre à pratiquer la joie pour la vivre.

Construire une nature non résistante à l'esprit

Le *Yi King*, un vieux traité de sagesse chinoise, exprime dans le langage symbolique qui est le sien que l'enthousiasme naît de la rencontre de la Terre (le réceptif) avec l'Éveilleur (le tonnerre). Il nous explique que pour œuvrer dans l'enthousiasme, il faut une nature totalement réceptive dans laquelle puisse s'allumer le feu de la foudre, c'est à dire de l'esprit. Il faut une absence de résistance pour allumer en soi le feu intérieur, et nous faire ainsi passer de l'état latent à l'état actif.

Telle est la réalité de l'enthousiaste. Il décide d'être acteur de l'aventure de sa vie et de la concrétiser contre vents et marées, grâce au lien et au contact structurant, rassurant et régénérant avec le feu éternel qui brûle dans la maison de son âme.

Vincennes – Cinéma

Pather Panchali

Par Lionel TARDIFF

Premier volet de la trilogie d'Apu, « Pather Panchali » a ouvert à Satyajit Ray une carrière internationale.

Tiré d'un roman bengali de B. Bandopadhyay, le récit se déroule dans le Bengale rural des années 1920. Le brahmane Harihar Roy vit dans la maison de ses ancêtres, délabrée. Ne pouvant gagner assez d'argent pour subvenir aux besoins de sa famille, Harihar part en quête d'un nouveau travail à la ville. Sa femme reste seule pour gérer la famille. Pendant son absence sa fille Durga meurt, un ouragan dévaste la région. À son retour, Harihar décide d'emmener sa famille en ville. Dès ce premier film, — qui fut tourné faute d'argent sur près de cinq ans —, tout le lyrisme, toute la poésie née au rythme des saisons, accompagné du sitar de Ravi Shankar, force le respect et l'admiration. *Pather Panchali* reçut à Cannes en 1956 le Prix du *Document Humain*. Un grand cinéaste était né. Douleur (faim, résignation) et bonheur (joie et amour) vont de pair dans *Pather Panchali*. Ce film est sûrement le premier vrai chef d'œuvre du cinéma indien ; il contraste et renvoie à sa médiocrité la plus totale, l'exotisme puéril de Bollywood, véritable opium du peuple. Ce film sera suivi de *L'Invaincu* et du *Monde d'Apu*.

Avec Karuna Bannerjee – Kanu Banerjee – Uma Das Gupta – Subir Banerjee – Chunibala Devi –
Musique : Ravi Shankar



Projection le Mardi 21 mars 2017 à 19 heures

Espace Sorano : 16, rue Charles Pathé – 94300 Vincennes - Tel : 01 43 74 73 74 - www.espacesorano.com

À lire

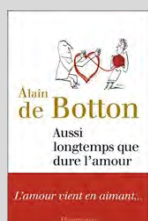


Platon et l'art de la Justice

Brigitte BOUDON

Éditions Ancreages, 60 pages, 8 €

Dans la collection *Petites conférences philosophiques*, cet ouvrage traite de la Justice et de l'homme juste, qui seul peut construire une cité juste. Des conseils pour sortir de notre impuissance face à l'injustice et changer notre regard sur le monde.



Aussi longtemps que dure l'amour

Alain de BOTTOM

Éditions Flammarion, 2016, 327 pages, 21,50 €

L'auteur transmet ses réflexions sur l'amour, le mariage, les enfants et la vie conjugale à travers un roman conté avec toute la finesse et l'humour qui lui est propre.



Les chroniques d'Injambakkam Parcours d'un résilient

Christian EHRHART

Bloggingbooks, 2014, 331 pages, 46,15 €

Le blog de l'auteur qui fait partager au lecteur cinq ans de sa vie, avec ses hauts et ses bas, ses réflexions spontanées souvent drôles mais aussi sarcastiques, parfois profondes et philosophiques, sur l'actualité sociale, politique, économique, scientifique.



Le Français

Julien SUAUDEAU

Éditions Points, 2016, 216 pages, 6,70 €

Ce livre met en lumière le côté sombre de tout être humain. Sous l'aspect inoffensif d'un garçon de campagne qui s'ennuie partout et n'attend rien de la vie, il développe le côté morbide de l'homme. De fil en aiguille, le héros de ce roman se laisse entraîner par ses rencontres jusqu'à devenir un soldat du terrorisme et même un bourreau sans scrupule ni remord. La dernière lettre à son père tente une explication pour comprendre un tel comportement barbare mais la conclusion laisse entendre que nous sommes tous des barbares, qu'il y a un côté sombre dans l'homme : « un voyage au cœur des ténèbres ».



Il n'est de plus grand amour

Mère TERESA

Presses du Chatelet, 2016, 131 pages, 12 €

Petit recueil de réflexions sur l'amour, le pardon, la prière, il exprime l'essentiel du message de mère Térésa. Selon elle, il n'y a pas « de pires maladies que de ne pas se sentir aimés ». Par son action, elle a bien prouvé son amour des pauvres. La Congrégation des Missionnaires de la Charité est présente dans de nombreux pays.



L'islam contre l'islam

Antoine SFEIR

Éditions Livre de poche 2014, 192 pages, 6,10 €

Vaste fresque du monde arabe, ce petit livre donne une idée de la complexité des différents courants qui se sont greffés sur deux pôles : les chiites et les sunnites. Depuis l'origine jusqu'à nos jours, les uns et les autres se sont battus avec acharnement pour certaines différences fondamentales qui mènent au pouvoir politique et religieux. Présent dans de nombreux pays, l'Islam n'a fini de faire parler de ses problèmes.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2017

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos :

© Nouvelle Acropole France et Nouvelle Acropole Inde

